



Sommaire

- p.2** Editorial *par Laurent LAIDET*
- p.3** Notre conseil d'administration du 30 mai
par Laurent MEYER
- p.4** Le 5 mai sous l'Arc de Triomphe
- p.4-16** **Mauthausen, mai 2026** *par*
Jean-Louis ROUSSEL, Danyèle RÉGERAT,
Lucien GRILLET, Daniel SIMON, Chantal et
Patrice LAFAURIE, Martine TOMAS ESPEJO
- p.13-16** **Au Loibl / Ljubelj, juin 2026**
par Agnès RÉTIF, Catherine POCHETON
et Nataša POŠEL
- p.16-20** Une jeunesse partenaire et engagée
par Marhionel KABEYA, Anne-France
GUINTRAND, Daphné GIRAULT, Esther
BOURASSEAU et Vincent STRENS
- p.20** Le CIM en réunion à Mauthausen
par Jean-Louis ROUSSEL
- p.21** Bulletin d'inscription au voyage d'étude
et de rencontre d'octobre 2026
- p.22** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.22-23** Actualités autrichiennes
par Alexander MORASS
- p.24-25** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.25** Dans la presse mémorielle
par Claude DUTEMS
- p.26** Actualités de l'UAMCN
par Daniel SIMON
- p.27** Disparition : Louis Buton
par Daniel SIMON
- p.27** Carnet de l'Amicale
par Ildiko PUSZTAI
- p.28** Histoires : Louis Buton père

Face aux turbulences :

Consolider les structures Resserrer les liens entre les personnes, les générations, les organisations



Photo B. Obermossner

NOS RENDEZ-VOUS

17 au 22 octobre
Voyage d'octobre
à Dachau et en Autriche
14 novembre
Assemblée générale

L'hommage parisien à Émile Valley
prévu le 22 juin a été reporté pour
cause de canicule.

Prochain bulletin : octobre 2026

Rappel

De nombreux adhérents n'ont pas encore réglé leur cotisation pour l'année 2026. Ce geste est essentiel à la pérennité de l'Amicale.

Vous pouvez régler soit par chèque, par virement ou via HelloAsso.

Si besoin, vous retrouverez le détail des modalités de paiement dans l'avant-dernier bulletin (n° 383, janvier 2026, p.3).

Merci de marquer ainsi votre fidélité sans délai.

L'assemblée générale de l'Amicale
se réunira le 14 novembre à Paris.
Le lieu sera communiqué à la rentrée.

Chers amis,

Pour des raisons personnelles, Claude Simon a quitté ses fonctions de président. Nous saluons son engagement depuis de nombreuses années au sein de l'Amicale et, plus particulièrement, sa présidence depuis 2022 dans le contexte géopolitique tendu et l'évolution compliquée des associations de mémoire. Le conseil d'administration du 30 mai dernier a pris acte de sa décision et arrêté une nouvelle organisation. Celle-ci permet de poursuivre les actions engagées et à venir, tout en renforçant le rôle du Secrétariat général afin d'alléger la charge qui reposait jusqu'ici sur le président, dans l'attente de l'Assemblée générale extraordinaire de novembre (voir ci-contre). Le conseil d'administration a nommé Claude Simon vice-président.

L'Amicale remercie également chaleureusement, pour son engagement et sa bienveillance, Ildiko Pusztai, secrétaire de l'Amicale depuis 2003. L'Amicale lui remettra la Médaille du travail à la rentrée. Le recrutement est en cours.

Fidèles au Serment de Mauthausen, les équipes qui se sont succédé ont fait de l'Amicale de Mauthausen une des associations de mémoire des camps les plus actives.

C'est un devoir de poursuivre. Cette exigence conduit aussi chacun d'entre nous à s'interroger sur les raisons de son adhésion et de son engagement. Le doute est un sentiment profondément ancré en moi. Souvent je m'interroge, en dehors des commémorations – auxquelles je suis rarement présent –, sur le sens des actions auxquelles je participe. Ou plutôt sur leur impact.

L'Amicale d'aujourd'hui n'est plus celle de nos pères. Depuis longtemps la solidarité et le recueillement ont fait place à la transmission et à l'alerte. Dès 1995, je me suis impliqué au sein de l'Amicale, en raison du destin de mon père. Il est mort en 2005 et aujourd'hui, même si je questionne souvent cet engagement, ce n'est plus en raison de lui que je suis là.

Alors, pour élargir, je m'interroge. Pourquoi sommes-nous membres de l'Amicale ? Longtemps par familiarité avec la déportation, par solidarité. Avec la disparition des derniers survivants, pourquoi restons-nous membres de l'Amicale ? Pas seulement pour honorer leur mémoire en déposant un triangle

d'œillets rouges, ou bleus, au pied d'un monument chaque année. Les porter dans notre cœur pourrait sembler suffire.

Nous le faisons pour d'autres raisons. Nous constatons chaque jour combien les libertés et les droits restent menacés et nous connaissons les dérives que cela entraîne. Nous savons le fragile équilibre à tenir entre société et humanité.

Les fleurs déposées ont pris un autre sens et si l'on se demandait à quoi servent chaque action, chaque présence, chaque échange dont témoigne chaque bulletin, il suffirait peut-être de les placer une par une sur une carte : au regard de nos forces et de nos moyens, nous serions sidérés de leur nombre et de leur dissémination.

Nous y verrions certes, le camp, les Kommandos, la présence de l'Amicale, le rôle de plus en plus actif des partenaires locaux qui participent activement à la conservation des sites.

Nous y verrions les collègues et les lycées qui se rendent en Autriche ou accueillent celles et ceux qui portent la parole des survivants.

Nous y verrions la circulation de l'exposition, les publications, les rencontres, les cérémonies, nos partenaires en France (associations de mémoire, collectivités territoriales, académies...).

Nous pourrions mesurer la valeur des échanges, parfois tendus, les lieux où la voix de l'Amicale compte avec le Mauthausen Komitee Österreich et au sein du Comité international de Mauthausen (CIM) dont la Russie et l'Ukraine font partie (voir p.20).

Nous tisserions, au-delà de l'Europe, également la toile numérique des sites et réseaux sociaux de l'Amicale, celle des demandes d'information sur des Déportés venant de France, d'Espagne et d'ailleurs.

Prises séparément, ces actions peuvent sembler modestes. Ensemble, elles dessinent un maillage impressionnant qui représente, mis bout à bout, beaucoup de travail, beaucoup d'engagements, touche beaucoup de monde et dont la finalité citoyenne n'échappe à personne.

Voilà sans doute autant de raisons de poursuivre notre engagement, chacun à sa manière. C'est ainsi que l'Amicale continuera de se régénérer, fidèle à son héritage.

Laurent Laidet

Conseil d'administration du 30 mai

Extrait du compte-rendu :

La réunion s'est tenue dans les locaux de la FMD, à Paris

Présidente de séance : Danyèle Régerat

Secrétaire de séance : Laurent Meyer

Sur les 44 membres du CA (hors membres honoraires), 26 sont présents et 12 porteurs de procurations.

1 — Modification du fonctionnement de l'Amicale pour la période transitoire qui s'ouvre.

Le Conseil des vice-présidents s'est réuni et a travaillé à un projet de fonctionnement de transition.

Aucune candidature à la fonction de président ne s'étant manifestée, ni avant ni au moment de la réunion, la proposition du conseil des vice-présidents est présentée par Claude Dutems.

Cette organisation repose sur :

La désignation de trois co-présidents, ayant des champs d'intervention distincts :

- Caroline Ulmann : chargée de la mémoire de l'Amicale, des archives, des travaux historiques
- Jean-Louis Roussel : chargé des relations à l'international et des relations avec le monde éducatif
- Laurent Laidet : chargé des relations avec les instances de tutelle et partenaires en France

De manière parallèle, le secrétariat général serait constitué par :

- Une secrétaire générale : Danyèle Régerat
- Deux secrétaires généraux adjoints :
- Cécile Desseauve, chargée notamment de la trésorerie et de l'administration
- Christophe Lenoir, chargé notamment de l'information et des outils de communication.

Par ailleurs, Daniel Simon reprendra la charge de rédacteur en chef du bulletin – du fait de ses compétences antérieures, de la fonctionnalité géographique avec Bernard Obermosser, en charge du travail de maquette – et pour former ses successeurs.

La discussion est ouverte sur cette proposition.

Cette organisation est transitoire et doit permettre d'assurer le fonctionnement de l'Amicale jusqu'à

la prochaine assemblée générale.

Il paraît opportun de revoir la répartition des charges qui depuis plus d'une vingtaine d'années se sont concentrées sur la fonction de président au détriment de celle de secrétaire général.

Le bulletin se distingue des autres outils de communication. Il est un outil de réflexion, il exprime la ligne générale de l'Amicale.

Il est procédé au vote, à main levée.

À l'unanimité, sont élus :

Laurent Laidet, président,
Caroline Ulmann et Jean-Louis Roussel coprésidents, présidents délégués,
Danyèle Régerat, secrétaire générale,
Cécile Desseauve et Christophe Lenoir, secrétaires généraux adjoints.

Laurent Laidet, en tant que président, propose deux nouveaux vice-présidents, Nicolas Piquée-Audrain et Yves-Noël Hacq. Tous les deux sont élus.

Ce premier point de l'ordre du jour étant terminé, la réunion se poursuit.

2 — Départ et remplacement de la secrétaire Ildiko Pusztai

Le principe d'une rupture conventionnelle (pour le 31 août) est en cours de validation à l'inspection du travail.

Pour le recrutement, le relevé des tâches est en cours et l'élaboration d'un tableau des procédures. L'attribution de la médaille du travail à Ildiko Pusztai a été acceptée.

Les CV reçus via France Travail sont, comme prévu, de qualité variable. Leur examen est en cours. Les personnes dont les CV auront été repérés lors d'un premier tour devront adresser une lettre de motivation et la direction organisera des entretiens.

Sous l'Arc de Triomphe, le 5 mai
comme chaque année depuis 1946



Photos C. Desseauve

Quels sont les traits marquants de ce voyage de mai 2026 ? Le protocole strict des rendez-vous commémoratifs permet cependant des choix, ainsi que l'atteste la dynamique de ce séjour. Le groupe de l'Amicale, composé d'une quinzaine de personnes, s'est fortifié de la présence de trois groupes de lycéens, venus d'Alsace (Altkirch) et de Normandie (deux établissements d'Évreux) avec leurs enseignants, qui ont développé des programmes en partie autonomes, sollicitant l'accompagnement de certains d'entre nous. Nous nous sommes trouvés réunis – une évidence – à Mauthausen le samedi après-midi pour une visite méthodique et le dimanche matin, où derrière les drapeaux français, la délégation de l'ambassade grossie par des Français d'Autriche nous ayant rejoints au Monument français, nous étions cent cinquante, dans une foule estimée à 13 000 personnes.

Souvent les lycéens ont eu le premier rôle : la contribution de deux élèves d'Altkirch à la lecture en douze langues du Serment de Mauthausen, au début de la cérémonie internationale ; la lecture au monument espagnol, par trois élèves d'Évreux, d'un texte (retraduit en castillan) de l'*Anthologie* (publication Amicale 2018) que l'*Amical* espagnole a découvert en cette occasion, et le déplacement, « sur les pas d'Ernest Vinurel » dans la forêt de Gunskirchen, du groupe d'Évreux. Celui-ci prit son temps à Steyr, en lien avec un lycée de la ville et avec l'appui de notre amie Alexandra Engelbrechtsmüller. Guidé par le souvenir de René Baumann, le groupe d'Altkirch fut, lui, actif à Melk et Ebensee. Conçu de cette manière, « notre » groupe a été présent trois fois à Hartheim, deux fois à Linz et Steyr.

Ce furent des journées hyper-occupées, parsemées de contacts, préparés ou non, dont tous, on peut l'assurer, sont repartis la tête pleine d'une profusion d'expériences partagées et d'émotions intenses.

Tout n'est pas consigné dans ce bulletin. Les lieux où nous sommes allés : outre le camp central, Hinterberg, Saint-Valentin, Ebensee, Linz III, Gunskirchen, Ried, Hartheim, Gusen, Melk, Steyr. Le « thème » de l'année (choisi par le MKÖ) était : « Les Bourreaux ». Il devait guider les discours (sauf à Gusen — voir p.10).

Il apparaît opportun d'ouvrir dans ce bulletin une nouvelle rubrique que nous souhaitons pérenne : les jeunes....

**Jean-Louis Roussel, Danyèle Régerat,
Lucien Grillet, Daniel Simon**

Le voyage de mai : Mauthausen

Au monument français

Discours de Jean-Louis Roussel

Monsieur l'ambassadeur,
Monsieur le président, cher Juan M. Calvo Gascón,
Mesdames, messieurs, en vos titres et qualités,
Chers amis,

Nous sommes ici comme nous le faisons depuis des dizaines d'années avec les mêmes convictions : rendre hommage aux 198 000 hommes et femmes déportés à Mauthausen dont 9 400 Français et Françaises ; exprimer par notre présence sur les lieux notre volonté de préserver les sites ; faire de ces espaces des lieux de transmission de l'histoire et de la mémoire des événements qui se sont déroulés ici.



De gauche à droite : l'Ambassadeur de France, Matthieu Peyraud, Fernando Martinez Lopez, secrétaire d'État espagnol à la mémoire démocratique et Juan M. Calvo Gascón - Photo D Simon

Notre amicale souhaite vous remercier dans votre diversité pour être ici avec nous, pour commémorer, c'est-à-dire pour nous souvenir ensemble.

Merci monsieur l'ambassadeur, merci aux membres de l'Ambassade pour votre présence aujourd'hui. À travers vous, c'est la République française que nous accueillons devant ce monument. Il est important aujourd'hui que la France n'oublie pas celles et ceux qui ont été déportés pour ce qu'ils ont fait, pour avoir résisté à l'occupant nazi et s'être opposés au régime de l'État français de Vichy. À ces résistants déportés, s'ajoutent les raflés par hasard dont le destin ici à Mauthausen a été identique : des combattants plus que des victimes.

Merci monsieur le président, cher Juan Manuel Calvo Gascón, nos deux Amicales ont une longue histoire commune et les occasions de réaliser ensemble des projets se multiplient comme autant

de signes d'amitié, comme votre présence à notre Congrès de Toulouse en novembre dernier pour évoquer le destin des Républicains espagnols. Notre Amicale n'oublie pas qu'elle a porté pendant des décennies cette mémoire interdite en Espagne. Je me dois de remercier particulièrement le Souvenir Français en Autriche, pour sa fidélité, pour le travail remarquable d'entretien des monuments qui est réalisé partout en Autriche et pour le superbe projet d'apposer au pied de ce monument une plaque avec un QR-code qui permettra aux visiteurs de retrouver le parcours des Françaises et des Français déportés à Mauthausen.

Merci aux élèves et à leurs professeurs d'avoir porté ce projet d'être avec nous pendant plusieurs jours et d'être acteurs de cette cérémonie nationale et des cérémonies internationales. Vous venez de Normandie et d'Alsace. Depuis des semaines, vous apprenez sur l'histoire de la déportation à Mauthausen afin de faire de ce voyage un moment important dans l'acquisition de vos connaissances. Vous mesurez la chance que vous avez d'être ici et d'avoir ces profs exceptionnels. Maintenant vous avez une nouvelle responsabilité : vous êtes des passeurs de mémoire.

Les motifs de notre présence ici sont donc très divers. Je vous invite à échanger entre vous, et surtout à interroger les membres de notre association qui viennent ici depuis des décennies. Les membres de l'Amicale de Mauthausen, déportés, familles et amis sont les piliers de la mémoire de Mauthausen, nous leur sommes redevables. Sans eux que serait-il advenu des crimes commis ici ? Il est probable qu'ils auraient disparu, oubliés. Sans leur présence



L'Ambassadeur de France dépose une gerbe devant le monument français.
Photo D. Simon

Le voyage de mai : Mauthausen

régulière, sans leurs initiatives fortes, que resterait-il des sites que vous visitez aujourd'hui ?

Profitez de cette journée pour rencontrer d'autres personnes, toute l'Europe continentale – comme disait le Général de Gaulle : « de l'Atlantique à l'Oural » – est présente ici aujourd'hui. C'est sans doute le plus grand rassemblement antifasciste. Échangez avec les adultes et les jeunes afin d'être confortés ou bousculés dans vos idées. Dans un monde qui nous semble avoir perdu toute logique et où la force veut l'emporter sur la raison, je veux rester confiant et espérer qu'il existe encore une chance de vivre ensemble, quels que soient nos différences et nos désaccords.

Dans quelques minutes commencera la cérémonie internationale. Elle débutera par la lecture en 12 langues différentes de quelques extraits du Serment de Mauthausen proclamé par les déportés survivants le 16 mai 1945. Deux élèves parmi vous liront en français ces extraits du Serment. Je cite :

« Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. »

Claude Simon, l'actuel président de notre Amicale, a utilisé un jour une belle formule : Vous reviendrez, ou plutôt ce que vous avez vécu ici, un jour, va vous revenir. Cela reviendra lorsque vous aurez dans votre vie à faire des choix, à prendre des décisions importantes. Par exemple lorsque, dans quelques mois, vous irez voter. Il vous faudra choisir entre plusieurs candidats et vous savez que notre démocratie n'est pas un cadeau que l'on reçoit une fois pour toutes ; c'est une promesse que chaque génération doit défendre à nouveau. Il faut que ces journées vous aident à construire votre citoyenneté, il y aura des acquis que vous ne devez pas oublier. La commémoration n'est donc pas seulement un regard vers le passé, mais aussi une mission pour le présent : prenez position, assumez vos responsabilités.

Car se souvenir, c'est agir.



Photo MKÖ - Martin-Jordan



Sur la place d'appel, Jean-Louis Roussel fait répéter la lecture du Serment en 12 langues.- Photo D Simon



La lecture du Serment. À droite les deux lycéennes françaises
Photo MKÖ - Martin-Jordan

Hirtenberg



Devant le cénotaphe
Photo MKÖ - Martin-Jordan



Les lycéens d'Altkirch, encadrés par les deux fils de René Baumann
Photo MKÖ - Martin-Jordan



Guy Dockendorf prononce son allocution
Photo MKÖ - Martin-Jordan

Hirtenberg, 8 mai : « du béton sur la mémoire ».

Le 28 septembre 1944, 391 femmes en provenance d'Auschwitz arrivent dans ce camp annexe de Mauthausen, situé à Leobersdorf, puis en novembre 11 femmes d'Auschwitz et de Ravensbrück, puis en janvier arrivent les convois d'évacuation, de Russes, Italiennes, Polonaises. C'est le deuxième plus grand camp de concentration pour femmes en Autriche.



Photo Christian Husar

Pas une Française, et pourtant nous y étions en octobre 2025 et y sommes retournés en mai 2026. Pour deux raisons :

- témoigner notre soutien au Mémorial de Mauthausen et aux militants locaux qui face aux pelleuteuses déclarent qu'« Un lieu ne perd pas son poids historique simplement parce que ses murs ont disparu » et « Notre responsabilité morale a-t-elle une date d'expiration ? »

- affirmer que notre Amicale est dépositaire aussi de la mémoire de ces femmes déportées d'Auschwitz et de Ravensbrück, quelle qu'ait été leur nationalité.

Sur le site du camp de Weinberglager, l'idée d'un mémorial et centre de documentation retraçant l'histoire et l'ampleur des crimes nazis a été supplantée par celle d'une zone d'activité. Restons mobilisés en cette période où, par ailleurs, de grands projets d'aménagement des sites concentrationnaires sont à l'œuvre. Nous nous sommes recueillis à la stèle érigée sur la commune d'Hinterberg. Nous remercions Karl Brantner, maire d'Hinterberg, Günter Lessig, de l'initiative locale contre le travail forcé nazi de Leobersdorf, et Ute Bauer-Wassmann, de Mauthausen Memorial, pour la disponibilité qu'ils nous ont manifestée.

Danyèle Régerat

Le voyage de mai : Saint-Valentin

Saint-Valentin : 8 mai

Allocution de Daniel Simon

Sur les 9 000 Français qui ont subi Mauthausen, 73 connurent le camp de concentration de Sankt Valentin, dépendant de Mauthausen, à partir d'août 1944. Certains y sont restés quelques semaines, puis transférés dans un autre. 21 sont morts ici, et au total 51 n'ont pas retrouvé la France. Tous, nous savons un peu ce que le quotidien dans un camp de la SS comportait de violences et de détresse physiologique, plus encore les derniers mois.



Photos Amicale de Mauthausen

Le Comité Mauthausen Österreich ayant choisi pour thème des commémorations 2026 « les bourreaux », c'est la figure d'un détenu polonais juif devenu Français après sa libération et mort à Paris en 2023 qui s'impose à moi. Léo Klein, né en Galicie en 1926, à Tarnow, ville autrichienne jusqu'en 1918, selon lui l'une des plus belles villes de Pologne, survécut trois ans au ghetto où son père fut battu à mort. Le ghetto est liquidé en 1943 : des milliers de fusillés ; un plus grand nombre est transporté vers le centre de mise à mort de Belzec. Sa mère est du nombre ; elle repousse Léo à coups de pied – vers la vie. Il est, durant presque un an, l'un des 8 000 juifs du camp de Plaszow, dont le commandant était Amon Göth, « un Autrichien chargé de liquider les ghettos, une brute sadique qu'il dit « capable des pires abominations ». Le 10 août 1944, il arrive en train à Mauthausen, où, écrit-il, « ce que je vécus dépassait tout ce que j'avais vu jusque-là ». Le 21 août, il est à Sankt Valentin. Il distingue bien les catégories : ouvriers civils, travailleurs forcés, déportés politiques et juifs. « Nous n'étions qu'une force de travail, jetable », écrit-il.

Léo Klein est transféré à Ebensee mi-avril 1945, libéré le 6 mai. « De toutes ces années d'horreur, ces quinze jours furent les plus horribles ».

Ensuite, une longue période de « retour à la vie », se reconstruire physiquement, inventer un avenir : Bad Ischl, Graz, Budapest, Bratislava, Salzburg, Stuttgart, hypothèses de la Palestine ou des États-Unis, finalement il arrive en France, dans le nord industriel, puis se fixe à Paris, quartier du Sentier, où il fonde une famille, a un fils et vit en humble Français juif bien intégré.

Pourquoi en faire ici aujourd'hui une figure de référence ? Pour le message qu'il nous a laissé : « je suis un homme en colère », cette formule occupe tout le dernier chapitre du livre qu'il a publié en 2007. De Sankt Valentin, il nomme d'abord les deux entreprises industrielles qui expliquent l'implantation d'un camp : Steyr-Daimler-Puchlag et Porsche Tiger. Il est très conscient que certes, il y eut les violences des SS, qui sont fondamentalement celles du système qui les relie aux industriels auxquels ils louent la main d'œuvre esclave. Les bourreaux, c'est l'alliance des deux.



Léo a passé des années à tenter de faire admettre cette alliance, nous a raconté et montré ses courriers, les dossiers, les procédures. Les industriels ont répondu qu'ils avaient payé pour le travail esclave : payé aux SS... ! L'Autriche institutionnelle (ambassade, ministères) n'a jamais rien répondu. Il s'agissait bien sûr de faire entendre l'idée d'une indemnisation, mais surtout de faire reconnaître la collusion ! Je cite : « on a indemnisé ceux qui avaient eu des biens et qui avaient été spoliés. Au profit aussi des avocats américains. Mais prendre fait et cause pour ceux qui n'avaient rien, ils n'y pensèrent même pas. »

C'est cela que nous avons à bien savoir.

Linz III

Linz III, 9 mai



Photos Amicale de Mauthausen



Ebensee, Gunskirchen

Ebensee : 9 mai



Photo Danyèle Regerat

Gunskirchen : 9 et 10 mai



Photo Émilie Viera

La forêt de Gunskirchen, dernière étape du parcours concentrationnaire d'Ernest Vinurel, dont le livre *Rive de cendre* (2003) était un des fils rouges du voyage. Marcher dans cette forêt où des milliers de personnes ont été parquées par les nazis au terme d'une marche de la mort. On croise des promeneurs. Décor propice à l'introspection.

Après trois jours passés en Autriche sur des lieux porteurs d'une histoire terrifiante, après les cérémonies parfois déroutantes à Mauthausen le matin même, les élèves partagent leur sidération devant ce grand écart entre des lieux « vides » et une mémoire si « pleine ». Une conscience de groupe est née de ces expériences.

Lucien Grillet

Le voyage de mai : Gusen, Melk

Gusen, 9 mai 2026.

« Nous nous tenons debout »

Le site entier de Gusen est en cours de complète reconfiguration, qui est d'abord une réflexion ambitieuse et planifiée. Sur place, c'est Gusenchantier : le rendez-vous commémoratif était fixé sur l'emplacement de la place d'appel, et il était demandé à chaque représentant des nations participantes un message de mille signes maximum sur le thème «. Nous nous tenons debout. » (tandis que le thème général était cette année : «. les bourreaux. »).

Amicale de Mauthausen (France)

Depuis 1947, la délégation française a porté ici, chaque année, l'exigence d'un mémorial du camp de Gusen.

Cet espace informe fut le cœur du camp : l'Appellplatz. Ce vide ne prouve pas l'éloignement du passé, l'usure inéluctable, mais la destruction volontaire des murailles et autres traces du camp, que le morcellement, la privatisation, l'activité industrielle rendirent inaccessibles et invisibles. Le passé devint indéchiffrable. Comble de l'effacement négationniste : le Jourhaus du camp devenu une villa arrogante.

Il fallut deux décennies pour que soit sanctuarisé, à l'initiative d'une famille italienne, un artefact considérable : la ruine du crématoire du camp. Longtemps nous avons été seuls face à une Autriche indifférente ou hostile. Sauf l'accueil courageux de quelques Autrichiens.

Aujourd'hui enfin, dans un climat politique menaçant partout en Europe, puisse, sur ce terrain vague devenu agora, se construire un forum de sauvegarde de l'humanisme universaliste ruiné par les nazis. [1000 signes] **Daniel Simon**



Photo D. Simon

Melk 11 mai 2026

Discours prononcé au nom de l'Amicale française par Chantal et Patrice Lafaurie

En 1989 Paul Le Caër, déporté et historien du camp de Zipf, écrivait dans le bulletin de l'Amicale française de Mauthausen :

« Ce 21 décembre 1988, Michaël Bernstein, juge à Washington au bureau des Enquêtes du Département de la Justice, est mort dans l'attentat de Lockerbie en Écosse. Il était chargé d'enquêter sur les anciens SS devenus citoyens américains. Pour compléter ses enquêtes il était venu depuis Washington au Congrès annuel de notre Amicale. Plusieurs de nos camarades furent, en 1987, appelés comme témoins à charge dans l'affaire du SS Martin Bartesch, qui avait assassiné, au camp de Mauthausen, le 20 octobre 1943, le prisonnier Max Ochshorn, juif français.

Le SS Bartesch, avait émigré en 1955 aux U.S.A. en dissimulant au Service de l'Immigration son séjour comme garde au camp de Mauthausen. Il devint, en 1966, citoyen américain. Bartesch devait comparaître, le 16 juin 1987, devant le Tribunal de Chicago mais, devant l'accumulation de preuves établies par le Juge Bernstein, il préféra fuir les

États Unis et venir se réfugier en Autriche. »



Mike Bernstein, Washington, 1988

Vienne, Leopoldstadt, 1987



Le SS Bartesch, l'assassin de Max Ochshorn n'a jamais été condamné. Que dit-il sur son rôle dans l'assassinat de Max Ochshorn ?

Interrogé en 1986 par Michaël Bernstein sur sa présence au camp de Mauthausen, il refuse de répondre. À la question « Avez-vous maltraité un prisonnier ? », il répond NON. À la question « Avez-vous tiré sur un prisonnier ? », il répond NON. À la question « Avez-vous tué un prisonnier ? », il répond NON. Il ment, alors que Bernstein a connaissance du Livre des morts non naturelles de Mauthausen, livre sur lequel les SS ont écrit les noms des gardiens à l'origine des morts non naturelles. La Justice américaine considérant le parcours de vie de Bartesch comme incompatible avec la citoyenneté américaine, il en est déchu le 29 mai 1987.

De retour en Autriche, Bartesch affirme dans une interview « j'ai abattu Ochshorn parce qu'il fuyait ». Des paroles reprises aujourd'hui par les sites internet négationnistes. Regardons le Livre des morts de Mauthausen : dans une liste de 15 morts enregistrés du 19 au 21 octobre 1943, il y a 4 détenus du block 5, le block des Juifs : Wolf Zinger assassiné le 19, Max Ochshorn le 20, Jean Polow et Siegfried Holzmann le 21. Ces quatre détenus, tous arrivés de France par un convoi *Nacht und Nebel*, tous enregistrés comme Juifs Français, sont, du 19 au 21 octobre, les seuls détenus abattus pour tentative de fuite. Il s'agit d'une volonté délibérée de tuer une catégorie particulière de détenus, les résistants Juifs français. Parler de fuite, c'est développer un récit négationniste. Regardons l'exposition installée dans cette salle, *La part visible des camps*. Les commissaires de l'exposition ont choisi d'y mettre les photos SS de détenus soi-disant abattus pour tentative de fuite. Ces photos révèlent une mise en scène par les SS.

En 1989, Bartesch tient encore un autre discours sur la mort d'Ochshorn : « J'ai agi sur ordre et je ne me considère pas comme coupable ». Comme si le fait d'être à Mauthausen un SS de rang inférieur, le dispensait de toute responsabilité et de tout sentiment de culpabilité. Bartesch n'était pas un dignitaire nazi. Il n'avait ni l'argent, ni les contacts pour les filières nazies clandestines vers l'Amérique du Sud comme Adolf Eichmann ou Franz Stangl. Il est entré aux USA en tant que réfugié et pas en tant

qu'ingénieur de haute valeur scientifique comme Werner von Braun ou Karl Fiebing, l'organisateur du « projet Quartz » de construction des tunnels à Melk.

Bartesch a été un criminel et un acteur de la négation des crimes nazis. En 1964, dans sa demande de naturalisation, il a osé écrire : "has always fought for freedom" - A toujours combattu pour la liberté. Aujourd'hui, une recherche sur internet, donne immédiatement un lien vers des sites négationnistes reprenant les mensonges de Bartesch et le présentant comme une victime du gouvernement américain de 1987. Aux yeux des négationnistes, le criminel, rouage de la terreur à Mauthausen, est devenu une victime !

Michaël Bernstein qui avait traqué les terroristes, disparaît dans le plus grand attentat terroriste contre des civils américains avant le 11 septembre 2001. Fin 1988 il revenait aux USA après plusieurs journées de négociations fructueuses à Vienne avec le gouvernement autrichien. Michaël Bernstein était venu à Mauthausen : de la montée des escaliers de la carrière, il disait qu'elle avait été une des expériences les plus émouvantes de sa vie. Paul Le Caër l'écrivait en 1988 : « Il sut, mieux que personne, analyser nos problèmes de conscience vis-à-vis de nos bourreaux. »

Pour terminer, quelques mots sur Max Ochshorn et son souvenir en Autriche et en France.

Depuis 1987 à Vienne, une plaque rappelle son combat contre le fascisme en Autriche, en Espagne, en France. En 1942, Max Ochshorn et deux autres Juifs autrichiens, communistes et anciens des Brigades Internationales en Espagne, se font embaucher par la Wehrmacht à Bordeaux comme interprètes français, grâce à des papiers d'identité français falsifiés. Le 30 janvier 1943, les trois résistants sont arrêtés et internés à la prison de Bordeaux puis déportés *Nacht und Nebel* le 27 août 1943 à Mauthausen. C'est avec émotion que j'ai découvert que Max Ochshorn était résistant à Bordeaux et qu'il y fut arrêté. C'est dans cette même ville de Bordeaux que mon beau-père, Jean Gavard membre d'un autre groupe de Résistance fut arrêté le 6 juin 1942 par la Gestapo. La prison

Le voyage de mai : Melk, Hartheim, Steyr

de Bordeaux fut la 1^{re} étape de la déportation à Mauthausen le 27 mars 1943 de Jean Gavard résistant français, détenu Nacht und Nebel.

Aujourd'hui, à Bordeaux, la prison est détruite. Et à sa place, il y a l'École nationale de la magistrature, et le Parvis des Droits de l'Homme. C'est là qu'en 2017 ont été scellés trois pavés mémoriels *Stolpersteine*. Les trois premiers dans la ville de Bordeaux, qui a tenu à honorer d'abord, les étrangers qui s'étaient battus pour la liberté de la France et du monde :

Trois héros autrichiens de la Résistance française
Fritz Weiss, Alfred Lohner
et Alfred Gottlieb dit Max Ochshorn.



Bordeaux, Parvis des Droits de l'Homme, 2017

Hartheim : 10 et 11 mai

Les informations historiques sur les opérations de gazage en ce lieu de mise à mort (T4 puis 14f13) ayant été fournies en amont par Jean-Louis Roussel dans les lycées ou la veille à l'hôtel pour le groupe de l'Amicale, la visite du château s'attache avant tout à l'histoire des représentations qui s'en sont construites depuis 1950. **DS**



Photo C. Lenoir

Steyr, 11 mai. Allocution de Martine Tomas Espejo

Je suis Martine, la belle-fille de José Tomas Espejo, matricule 4452, Républicain espagnol, qui m'a dit ce qu'il s'était passé à la libération du camp de Mauthausen.

Les déportés, transférés sur le site de Steyr, devaient participer à la fabrication de pièces, utiles au montage des armes nécessaires aux S.S.

Ces pièces étaient de petits formats.

Au sein des groupes des Républicains Espagnols, affectés à ce travail, il y eut un réflexe de cohésion. Ils étaient tous persuadés que ce qu'ils vivaient, sur Mauthausen et sur ses autres sites, aurait une fin.

À cet effet, ils s'organisèrent pour sortir de ce kommando des pièces qu'ils avaient fabriquées et qu'ils envisageaient d'utiliser pour monter des armes qui leur serviraient à la libération du camp.

Pour ce faire, dans un premier temps, ils ont caché ces pièces dans leurs chaussures. Pièces qu'ils avaient huilées et enveloppées dans des morceaux de tissu, afin qu'elles ne soient pas repérables aux narines des chiens de leurs bourreaux.

Dans les baraquements du camp de Mauthausen, ils les ont enterrées, dans leur tissu, sous les lattes du plancher.

Quand le camp a été libéré, les Américains ont demandé aux déportés de ne pas se venger car des procès devaient être organisés.

Malgré ces informations, les Républicains Espagnols ont récupéré les pièces qu'ils avaient fabriquées, cachées, les ont montées et ont réussi à produire quelques armes qui, comme ils l'avaient prévu, leur ont servi à se venger. Ils ont tués, tant que faire se pouvait, des S.S., bourreaux absolus de leur vie au sein de ce camp.

Et ils ont épuisé tout le stock de pièces qu'ils avaient produites secrètement pour effectuer ces actes de vengeance.

Cette vengeance a été un acte supérieur à l'obéissance prônée par les libérateurs, au regard de ceux monstrueux, inacceptables, inexcusables qu'ils ont vus et/ou subis de leurs bourreaux.

Être un bourreau, c'est administrer aux êtres humains qu'on a face à soi, des actes obligés ou gratuits d'extrême violence, de maltraitance

physique ou morale, qui doivent anéantir, ou pire, réduire à la mort celui qui les subit.

Des hommes devenus bourreaux de leurs bourreaux
Ces hommes qui avaient vécu la guerre d'Espagne, l'exil, l'emprisonnement en France, 5 ans sous le joug des nazis, pouvaient-ils surmonter la haine qui les habitait, pouvaient-ils croire en la justice promise par leurs libérateurs ?

Il est difficile de répondre à cette question.

Depuis les États se sont dotés de lois, de tribunaux internationaux, pour juger les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité, et leurs bourreaux.

Mais qu'en est-il de la vengeance, du cycle infernal qu'elle engendre ? L'actualité nous montre que la vengeance attisée par le nationalisme, la haine, par le rejet de l'autre, au plus haut sommet de quelques États, génère de nouveaux bourreaux.

Fidèles au Serment de Mauthausen prononcés par les déportés le 16 mai 1945, luttons contre l'impérialisme et les excitations nationalistes, faisons que la paix et la liberté soient la garantie du bonheur des peuples.



Photos Amicale de Mauthausen



Les commémorations sur les sites des camps nord et sud du Loibl / Ljubelj

Cinq membres de l'Amicale étaient présents, du 11 au 14 juin, dont l'un, Christophe Lenoir, se rendait sur ces lieux pour la première fois.

Les commémorations allient, comme à l'accoutumée, discours protocolaires, moments musicaux et déclamatifs. Au sud plus encore qu'au nord, les musiciens ont une grande place dans les cérémonies.

L'accueil réservé à la délégation de l'Amicale fut toujours aussi chaleureux. Au nord comme au sud, nous avons retrouvé avec bonheur la famille de Janko Tišler. Au sud, on eut la délicatesse de nous chanter, en français, *Göttingen* de Barbara. Des deux côtés, les musiciens jouent un rôle important : orchestre de clarinettes et ensemble de cuivres de l'Armée slovène, prestations soignées d'élèves de tous âges et leurs enseignants, violoncelle, clavier et guitare, comédienne, récitants et chanteurs.

En Autriche, nous avons visité le musée Peršman, consacré aux résistants slovénophones de Carinthie. Ce musée est situé dans l'ancienne ferme dans laquelle onze membres d'une même famille furent massacrés (dont des enfants) par les SS le 25 avril 1945. C'est un lieu de mémoriel et éducatif, l'un des plus importants pour les Slovènes de Carinthie. Nous étions accompagnés par Margot, étudiante française à Klagenfurt.

Au sud, devant le monument dédié à Boris Kobet, ancien détenu et architecte, sur lequel figure l'inscription « OBTOŽUJEM – J'ACCUSE », se sont recueillis, aux côtés des représentants d'associations mémorielles slovènes, des diplomates de plusieurs pays, l'ancien ministre de la Défense ainsi que l'ancien maire de la commune de Tržič, Borut Sajovic.

Le maire actuel, Peter Miklič, qui ouvrit la cérémonie, a exprimé son inquiétude croissante : « L'histoire n'est pas seulement dangereuse lorsque nous l'oublions, mais aussi lorsque nous commençons à la réécrire et à la simplifier. On tente de replacer les actes condamnables dans une sorte de contexte moral ou historique qui se justifie par des formulations juridiques erronées, voire par des mythes et des légendes. Et alors, l'inimaginable devient possible. (...) Dans notre monde, la guerre est devenue la

En juin, au Loibl / Ljubelj

paix, la liberté l'esclavage, et l'ignorance le pouvoir. Et c'est pourquoi la condamnation fait place à la résignation, face au fait que les intérêts des puissants l'emportent, tandis que nous autres ne sommes que des figurants muets. »

Nous avons fait la connaissance de la nouvelle ambassadrice de France en Slovénie, Madame Fabienne Runyo, avec laquelle nous avons créé les premiers liens : elle nous a invités l'année prochaine à l'ambassade de France. Elle a souhaité déjeuner avec nous à l'issue des commémorations, bien qu'elle fût attendue à la table de ses homologues diplomates.

Autre moment fort de ce voyage : le récit de l'évasion de Jean-Baptiste Chevallier, par sa fille Catherine, sur le lieu même de l'évasion, le sentier qui reliait le camp du Loibl sud au chantier du tunnel. Cette évasion fut une des 21 évasions réussies de ce camp. Après deux jours et deux nuits dans les montagnes qui surplombent le camp, Jean-Baptiste fut récupéré par les Partisans yougoslaves, auprès desquels il s'engagea, avant d'être blessé.

Agnès Rétif



Au monument du camp sud, Catherine Pocheton, Daniel Hée et une fille de Janko Tišler déposent la gerbe de l'Amicale - Photo C. Lenoir

Loibl nord

Agnès Rétif, dont le grand-père est décédé peu après son retour du camp, a rappelé le procès des SS du camp :

« Le 2 septembre 1947, s'ouvrait à Klagenfurt le procès des bourreaux des camps du Loibl Pass, devant un tribunal militaire composé de quatre juges et un conseiller juridique britanniques et de deux juges français.

Durant presque une année, l'Amicale de Mauthausen s'était attachée à rassembler les témoignages de Français déportés sur les deux sites nord et sud. Les douze inculpés plaident non coupables.

Durant les quatre semaines de ce procès, vingt-et-un déportés français rescapés apportèrent leurs témoignages précis sur les exactions qu'ils avaient subies ou qu'avaient subies leurs camarades et dont ils avaient été les témoins directs.

Le 10 novembre 1947, le tribunal rendit les verdicts suivants :

Jacob Winkler et Walter Briske : mort par pendaison ;

Dr Ramsauer : prison à vie ;

Karl Sachse : 20 ans de prison ;

Six accusés écopèrent de peine de prison allant de 3 à 12 ans, et deux furent acquittés.

Ramsauer fut libéré quelques années plus tard et continua à exercer la médecine dans un cabinet privé de Klagenfurt jusqu'à la fin de sa vie.

La justice est passée. Celle des alliés libérateurs. Elle donne à méditer, mais n'appelle aucun commentaire ».

Agnès Rétif conclut en évoquant, en allemand, la figure de Janko Tišler, qui consacra sa vie à l'histoire et à la mémoire des camps du Loibl/Ljubelj.



Au Loibl nord

Tunnel Grabung Nord : percement
nord du tunnel
Grab / Nord : tombe / meurtre

Photo C. Lenoir

Ljubelj sud

Catherine Pocheton a pris la parole au nom de l'Amicale. Rappelons que son père, résistant déporté à Dachau puis Mauthausen, fut affecté au camp du Loibl, dont il réussit à s'évader au bout de quelques semaines, rejoignant les partisans yougoslaves. Elle conclut ainsi :

« Sur l'Appellplatz de Mauthausen, le 16 mai 1945, où la foule des déportés s'est rassemblée, un représentant de chaque nation a lu dans sa langue le « Serment de Mauthausen » : « Seul un monde fondé sur de nouveaux principes de justice peut apporter une coexistence pacifique entre les États et les nations. (...) Nous n'oublierons jamais les grands sacrifices consentis par toutes les nations qui ont donné naissance à ce monde nouveau. »

Pourtant, les bourreaux, les tyrans et autres prédateurs sont toujours parmi nous. Ils tentent toujours d'imposer leur volonté et de glorifier leur puissance.

Mais la résistance vit. C'est le combat des femmes, des enfants et des hommes qui, parfois avec peu de moyens, résistent encore et toujours à la barbarie et à la tyrannie et luttent pour un monde libre, solidaire et juste, pour un monde qui garantisse la dignité et la paix aux hommes.

Espérons tous ensemble qu'un jour, dans toutes les langues du monde, nous pourrons enfin prononcer ces mots : paix et liberté. »



Catherine Pocheton au Ljubelj - Photo Kosemina

Ljubelj sud : le discours de Natasa Pošel

La directrice d'Amnesty International Slovénie a rendu hommage aux victimes du camp nazi et à la solidarité manifestée alors par la population locale. Elle en a tiré des enseignements pour aujourd'hui, y compris pour la Slovénie de 2026 et elle a appelé à toujours agir pour l'humanité, l'égalité et la dignité. Extraits :

La solidarité de la population locale

La population civile a également donné un sens nouveau à l'humanité et à la solidarité. Dans l'unique camp de concentration situé sur le territoire slovène, quelque chose s'est produit qui ne s'est produit dans aucun camp situé sur le territoire autrichien ou allemand : la solidarité de la population locale.

Les leçons de l'histoire pour aujourd'hui

(...) Nous savons aujourd'hui que l'ascension du nazisme et, peu après, la Shoah, furent rendues possibles et soutenues par des lois, des institutions, l'industrie, des gouvernements et de nombreuses personnes ordinaires. Et pourtant, même si la communauté internationale a crié « Plus jamais ! » après la guerre, l'humanité est aujourd'hui de nouveau mise à l'épreuve. L'année écoulée a connu le plus grand nombre de conflits armés depuis la Seconde Guerre mondiale (...) La communauté internationale continue d'observer sans agir alors qu'Israël poursuit le génocide à Gaza et le nettoyage ethnique en Cisjordanie (...) Si ce constat permet peut-être de mieux comprendre la situation, il n'a rien de rassurant : pour la première fois depuis vingt ans, le nombre de régimes autocratiques dans le monde dépasse celui des démocraties. À peine un quart de la population mondiale vit aujourd'hui dans des États démocratiques. (...)

Ces derniers mois en Slovénie

Ces derniers mois, même en Slovénie, nous avons vu l'adoption de procédures accélérées qui ne permettaient pas une véritable participation du public. Les menaces de commissions d'enquête parlementaires visant des représentants de la société civile simplement en raison de leur engagement citoyen, puis la transformation législative de ces enquêtes en une forme de police politique échappant aux garanties de l'État de droit, constituent également des exemples de pratiques autoritaires (...)

Toujours agir pour l'humanité, l'égalité et la dignité

Je suis convaincue que les personnes qui défendent la justice, l'égalité et la dignité humaine pour toutes et tous sont majoritaires dans le monde (...) Ce que furent alors, pour la survie des prisonniers de Ljubelj, les pommes, le pain et les lettres venues de leurs proches, ce sont aujourd'hui les actes d'information, de sensibilisation, de mobilisation, d'organisation et de participation aux affaires publiques, notamment par le vote et les référendums (...) Nous devons continuer à protéger le bien commun qui institutionnalise cette solidarité : la liberté d'expression, l'indépendance des médias, la santé publique, l'éducation publique et l'égalité pour toutes et tous. Parce que l'humanité doit l'emporter.

Engagement d'une jeune porte-drapeau au service de la mémoire



Photo Amicale de Mauthausen

Je m'appelle Marhionnel Kabeya, j'ai 19 ans. Je suis porte-drapeau, du drapeau de la section de la Légion d'honneur du département de la Seine-Maritime. Cette responsabilité représente pour moi bien plus qu'une fonction protocolaire, elle est l'aboutissement d'un engagement profond envers l'histoire, la transmission de la mémoire.

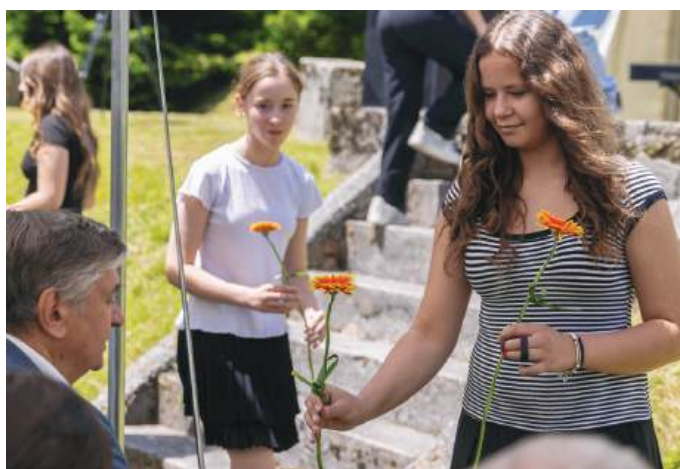
Mon parcours a commencé alors que je n'étais qu'en Seconde. Avec mon groupe, nous avons participé au Concours National de la Résistance et de la déportation (CNRD). Une expérience qui a marqué un tournant dans ma vie. Notre travail a été récompensé, mon groupe avait remporté un prix et le jour de la remise de ce prix, j'ai eu l'immense honneur de porter pour la première fois le drapeau de la Légion d'honneur. Ce moment restera gravé dans ma mémoire car elle fit naître en moi une vraie vocation.

Depuis ce jour, je n'ai jamais cessé d'exercer cette fonction avec fierté et conviction.

Voilà maintenant trois ans que je représente les anciens combattants et les valeurs qu'ils ont défendues. Grâce à cet engagement, j'ai eu l'honneur de représenter la France aux cérémonies nationales et internationales en Autriche. Porter le drapeau tricolore à l'étranger, à un âge aussi jeune, était à la fois impressionnant et intimidant, je ressentais une immense responsabilité, mais aussi une profonde fierté.



Photos Kosenina



Une jeunesse partenaire et engagée

Devenir porte-drapeau m'a permis de développer une véritable curiosité pour l'histoire.

Auparavant je ne m'intéressais à l'histoire que pour sa face complexe, intrigante et révolutionnaire. Aujourd'hui, avec plus d'expérience et de recul, j'ai compris que l'histoire permet de comprendre le présent. Derrière chaque événement étudié, se trouvent des femmes, des hommes, des choix, des engagements et parfois même des tragédies qui ont façonné notre société. Plus j'en apprend, plus je réalise que notre liberté actuelle est le résultat de combats menés par les générations d'avant. C'est cette idée qui nourrit ma curiosité et me donne envie d'aller toujours plus loin dans mes recherches et dans mes rencontres avec ceux qui consacrent leur vie à transmettre cette mémoire.

Une conversation avait retenu mon attention pendant ce voyage. Je me disais : l'amicale se rend à ces cérémonies chaque année et je voulais partager les ressentis des membres de l'amicale. Certains n'ont pas du tout employé le mot « habitude » : ils disaient plutôt qu'« on ne s'habitue jamais, on apprend toujours », cette phrase je l'ai comprise tout au long de mon séjour en Autriche. Le voyage à Mauthausen avait une saveur particulière. C'était la deuxième fois que je m'y rendais, pourtant, j'ai vécu exactement l'inverse. Revenir sur ces lieux permet de porter un regard différent. On remarque des détails qui avaient échappé. Chaque visite apporte une nouvelle réflexion. Les lieux ne changent pas, c'est notre regard qui évolue avec le temps et les connaissances que nous acquérons.

Les témoins ont presque tous disparu, c'est maintenant à notre génération de raconter leur histoire avec fidélité et respect. Être porte-drapeau prend alors une dimension encore plus forte, ce n'est pas seulement porter un drapeau, c'est porter une mémoire.

40 ans après..., et grâce à l'expo *La part visible...*, présentée à Marseille



Anne-France Guinrand
dans un groupe de
jeunes conduit par
l'Amicale en 1987

Pour mon frère et moi, Charles Hermann, c'était oncle Charlie. Un ami de mes grands-parents, un Alsacien drôle et bon vivant, de ceux dont le rire emplît une maison.

Un jour, nous avions rendez-vous pour déjeuner. Je descends vers la voiture, fière, dans une jolie robe marinière à rayures bleu marine et blanches. À peine ma mère me voit-elle qu'elle m'ordonne de remonter me changer, sans attendre. « S'il te voit ainsi, avec ces rayures, il fera des cauchemars pendant des semaines. » Je ne comprends pas... Quel tourment peut être réveillé par une simple robe de fillette ?

Le premier indice, je le trouve au mur de la cuisine d'Oncle Charlie : un calendrier des déportés de France, et en titre ces quelques mots – *Ni haine ni oubli*. Que s'était-il donc passé pour qu'un tissu rayé fasse resurgir tant de démons ? Ce jour-là commence ma quête : comprendre. Oncle Charlie, résistant, avait été déporté au Struthof et à Dachau d'où il était revenu avec le typhus. Il ne devait sa survie qu'à sa connaissance de l'alsacien, lui permettant de servir d'interprète et à son courage.

En 1987, le Concours national de la Résistance et de la Déportation marque une étape importante de ma quête. J'ai quatorze ans – l'âge où l'on apprend, mais aussi celui où l'on s'engage. Le voyage à Mauthausen, cette année-là, sera l'empreinte vivante de tout ce que j'avais lu, étudié, pressenti.

Ce qui m'a marquée, avant tout, ce n'est pas tant le terrible souvenir de ce que ces lieux ont hébergé, ces marches de la mort ou le sinistre silence des lieux. C'est l'émotion des anciens déportés, venus se tenir auprès de nous, les jeunes. Et surtout ce serment, prononcé au pied du grand escalier de Mauthausen : celui de témoigner, encore et toujours, lorsqu'ils ne seraient plus là pour le faire.

Près de quarante ans ont passé. Je n'ai pas oublié ce serment.

Lorsque les anciens déportés de Mauthausen m'ont demandé de m'engager à mon tour, je n'ai pas hésité et je savais que j'accomplirai cette mission. Aujourd'hui, secrétaire du Souvenir Français de Sausset-les-Pins et en charge des recherches historiques, j'ai voulu faire savoir que je tenais parole. L'exposition de l'association, relayée par *La Marseillaise*, m'a incitée à venir témoigner : quarante ans après, le serment demeure. Le travail de l'association sème des graines qui éclosent et grandissent. Sur mon CV, près de quarante ans après, la ligne sur le prix

Une jeunesse partenaire et engagée

remporté en 1987 demeure et je n'ai jamais vécu un entretien où une personne ne m'interroge pas à ce sujet.

À vous qui n'êtes plus là : vous avez laissé en moi une empreinte indélébile. Jusqu'à mon dernier souffle, je respecterai le serment fait à Mauthausen, en novembre 1987.

À Émile Valley, Maurice Rioux, l'abbé Jean Varnoux, Paul Le Caër, Jaroslav Kruzynski, René Mangin, André et Louise Cornu, Robert Chapelle, Jean Mansching, Roger Baraffe, Suzanne Mondaney, Marie Pitrou, Marcos Salvador, Joseph Gargam, Victor Breyse, Mme Lecombe et ses filles et à tous les autres.

Anne-France Guintrand

Lauréate du 1^{er} prix du concours national de la Résistance et de la Déportation pour le département des Yvelines en 1987.

Participante du séjour mémoriel du 29 octobre au 4 novembre 1987

Lycée de Vienne : 80 ans — Un camp libéré, une école ouverte. Une exposition mémorielle.
Daphné Girault et Esther Bourasseau

Le 5 mai 1945, le camp de Mauthausen était libéré. Un an plus tard, presque jour pour jour, le 11 mai 1946, le Lycée français de Vienne ouvrait ses portes. Il n'y a sans doute pas de plus beau message d'espoir et de résilience que celui-ci. C'est dans cette perspective que nos élèves ont travaillé pendant des mois à cette exposition qui n'est que la partie visible d'un travail mémoriel immense. Elle est portée par les élèves de 3^e LCE allemand et les classes de 4^e1 et 4^e4. L'équipe pédagogique interdisciplinaire qui a encadré les élèves est composée de Mme Girault (professeure d'allemand), M. Ugo (professeur d'arts plastiques), Mmes Bourasseau et Kantner (professeures documentalistes), Mme Ségal (professeur de français) et M. Brunelle (professeur d'histoire & éducation civique).

De l'ombre à la lumière : un projet mémoriel entre histoire et art. Les élèves de 3^e ont d'abord travaillé sur la période 1933-1945, ils ont étudié les spécificités du nazisme en Autriche : l'Anschluss, la répression mais aussi la co-responsabilité au crime du nazisme reconnue par Franz Vranitzky en 1991 seulement. Ils ont enrichi leurs connaissances en cours, à l'aide de films en allemand, en espagnol et en français,

dans des expositions mais aussi à l'aide de sortie scolaires. Ils ont étudié des témoignages de rescapés du camp de Mauthausen, les ont traduits lors d'un projet plurilingue en six langues différentes et les ont lus et enregistrés en français. Des témoignages de survivants adaptés en BD. Ces lectures ont servi de point de départ aux 4^e1 et 4^e4. Ils ont pris le relais pour donner une dimension visuelle à ces récits. Grâce à une collaboration avec l'Ambassade de Belgique en Autriche, ils ont eu l'opportunité de rencontrer la bédéiste Clara Lodewick. Après un atelier sur la création de bandes dessinées, chaque groupe a choisi un témoignage et en a construit une narration graphique. Un projet qui implique de nombreux acteurs en dehors du lycée. Le projet s'ouvre également vers d'autres établissements. Lors d'un échange d'une journée avec les lycées Senghor et horticole d'Évreux, ainsi qu'un lycée de Steyr, les élèves ont animé une visite guidée mémorielle du 9^e arrondissement de Vienne, avant d'être reçus par l'ambassadeur de France. Enfin, le 18 mai, nous avons reçu la réalisatrice Barbara Necek pour la projection de son film documentaire *Les Résistants de Mauthausen*. Les élèves ont pu échanger avec elle. Vous pourrez retrouver Barbara Necek, interviewée par nos élèves, dans l'émission « L'Écho des rencontres » sur la page YouTube du LFV. Ce projet est le fruit d'un travail collaboratif mené par six enseignants et des élèves investis, soutenus par de nombreux partenaires : les Ambassades de France et de Belgique en Autriche, la WebRadio du LFV, et l'Amicale de Mauthausen (avec des remerciements particuliers à Mme Loeffler).



Photo Wikipedia (Creative Commons)

Dans les coulisses du voyage, avec un professeur accompagnateur

Pour la 5^e fois, un groupe d'Évreux participait aux cérémonies de mai en Autriche. Échanges entre un enseignant, Vincent Strens, professeur d'éducation physique et sportive et des élèves du groupe (44 personnes). **LG**

Vendredi 8 mai 2026

Vienne. Premiers pas de notre travail de mémoire. Nous avons vu une première façon de commémorer avec le Mur des noms afin de garder un contact avec ces morts. Nous avons pu aussi comprendre l'importance de la diplomatie et de la diffusion de nos valeurs auprès des autres États ; le groupe formé d'élèves d'Évreux et du lycée français de Vienne a été reçu à l'ambassade de France.

Samedi 9 mai - Étape deux validée, et quelle étape !

Ce matin, Karl Ramsmayer, président du Comité Mauthausen Steyr, nous a permis de nous questionner sur la transmission et surtout sur comment continuer à transmettre, commémorer : alors que les acteurs principaux ne sont plus là, **qui doit continuer ce travail ?**

Puis Alexandra [Alexandra Engelbrechtsmüller, notre amie toujours disponible pour faciliter nos activités à Steyr] nous a éclairés sur les raisons de l'aisance de l'arrivée du nazisme dans la société autrichienne. Mais surtout on s'est demandé quelle attitude, quel comportement nous aurions adoptés face à cette folie nazie ? Aurions-nous réussi à lutter, à nous opposer ? Et aujourd'hui le faisons-nous ?

Enfin, vous l'avez découvert, ce « fameux » camp de Mauthausen, théâtre de la barbarie du système nazi. Pas facile à imaginer, pas facile à digérer. Les

émotions sont nombreuses et diverses : colère, incompréhension, tristesse.

Comment comprendre cela ?

Voilà pourquoi vous êtes là : continuer à transmettre, continuer à lutter et chercher à comprendre pour éviter que cela se reproduise.



Vincent Strens et Guilhem Caylar, durant le voyage à Mauthausen
Photo Illanga Itwoua

Dimanche 10 mai - Troisième jour de notre quête...

Sommes-nous arrivés ? Avons-nous trouvé les réponses à nos questions ?

La cérémonie en elle-même est réconfortante et nous amène à penser que l'armée qui lutte contre le fascisme a encore des soldats debout prêts à lutter, des jeunes, des moins jeunes, des familles de survivants ou de gens morts en camp, des hommes, des femmes des enfants. Tous debout pour lutter.

Jean-Louis Roussel, qui a prononcé le discours au Monument français, nous a signifié que nous devenions des flambeaux de cette mémoire, à nous de diffuser à nos familles, amis, enseignants...

Le groupe d'Évreux à Gunskirchen, au fond, Vincent Strens
Photo Guilhem Caylar



L'ambassadeur a terminé son discours par une pensée sur le fait que la connaissance et l'instruction seront le terreau de la lutte contre les extrêmes et que nous devons être acteurs de notre liberté léguée par nos ancêtres mais jamais définitivement acquise.

Le défilé reste un moment particulier que chacun de vous a vécu de façon différente. Mais nous ne faisons qu'un, tous ensemble chantant devant les spectateurs curieux et reconnaissants de votre engagement. Quelle fierté !

Et puis nous terminons avec cette forêt, lieu calme et paisible... [Gunskirchen] Comment imaginer que ce fut un lieu d'atrocités ? Les questions reviennent comme toujours lorsque l'on croit avoir tout compris avec ce système de persécutions nazies.

Merci pour votre travail, votre attitude et votre engagement lors de cette journée. [...]

Paloma, élève de seconde, a partagé ses impressions (ce qui n'est pas facile) :

« Les ressentis ont été divers, du rire au silence, mais c'est une expérience à vivre. Et si nous avons pu la vivre, c'est grâce à vous, mais aussi grâce à nos professeurs qui nous ont aidés et soutenus. Merci de nous avoir partagé vos histoires et votre ressenti à vous. Découvrir un camp de concentration en vrai est quelque chose de difficile. Se rendre compte et visualiser ce qui s'y est passé n'était pas une chose évidente. Mais il est important de se souvenir de cela. Il est impossible de changer le passé, mais en se souvenant, en commémorant, nous assurons un avenir meilleur pour tous. En voyant autant de pays fêter ce jour, l'endroit rempli de joie, l'émotion fut intense. Merci à tous pour les efforts de chacun. S'exprimer devant les gens n'est pas facile, écrire l'est. »

Camille Tschupp et Shelby Ngodji, les élèves d'Altkirch qui ont participé à la lecture du Serment :

L'un des moments les plus forts de cette semaine restera, sans aucun doute, la lecture du Serment de Mauthausen. Nous avons eu l'immense honneur de représenter la France lors des cérémonies internationales, aux côtés de onze autres langues. Lorsque nous avons prononcé ces mots, nous avons ressenti une émotion indescriptible. Nous pensions aux victimes, aux survivants, à leurs familles et à toutes les personnes présentes. Nous avons compris à quel point ces paroles avaient encore du sens aujourd'hui. C'est un privilège que nous n'oublierons jamais et nous vous remercierons toujours de nous avoir fait confiance pour vivre un moment aussi fort.



Le Comité International de Mauthausen s'est réuni, comme à son habitude, le vendredi avant les cérémonies internationales du dimanche 10 mai. Cette année, à l'ordre du jour, un point important : le renouvellement du comité exécutif.

Deux changements importants doivent être notés. D'une part, Ingrid Bauz, représentante de la délégation allemande, a assuré pendant des années, avec beaucoup de rigueur, la fonction de Secrétaire générale. Elle n'a pas souhaité prolonger cette mission en raison de nombreux autres engagements associatifs. D'autre part, c'est Josef Pumberger, représentant l'Autriche, qui a été élu Secrétaire général et l'Italien Dario Venegoni, président de l'Associazione Nazionale Ex Deportati (l'ANED), qui arrive au poste de vice-président du CIM.

Après la cérémonie du 80^e anniversaire de la libération de Mauthausen qui a accueilli près de 20 000 personnes au camp central, le CIM se réjouit de voir 13 000 personnes pour les cérémonies de mai 2026. L'organisation de ces événements doit se faire de plus en plus en partenariat étroit avec le Mauthausen Komitee Österreich (MKÖ). En effet, il faut prendre en compte les demandes de toutes les délégations et donner une place plus importante à des rencontres et des échanges entre les délégations des différents pays présents aux cérémonies. C'est notre objectif pour les années à venir. La prochaine rencontre du CIM aura lieu à Prague en octobre 2026.

Jean-Louis Roussel

*Guy Dockendorf, Président, Luxembourg
Josef Pumberger, Secrétaire général, Autriche
Jean-Louis Roussel, 1^{er} vice-président, France
Vice-présidents :
Alexey Konopatchenkov, Russie
Dario Venegoni, Italie
Jacek Tarasiewicz, Pologne
Concha Diaz Berzosa, Espagne
Tetiana Pastushenko, Ukraine*

Bulletin d'inscription au voyage d'octobre

Voyage d'étude et de rencontre du 17 au 22 octobre 2026 Du camp de Dachau au camp de Mauthausen et plusieurs camps satellites

Motif immédiat : **499 déportés français immatriculés à Mauthausen furent aussi internés à Dachau**, le plus souvent au sein d'un parcours complexe.

L'enjeu de ce voyage est plus large : **une ouverture vers les horizons de l'UAMCN**, à travers l'histoire, à la découverte de contextes spécifiques et de constructions mémorielles toujours en cours d'élaboration.

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 10 SEPTEMBRE 2026

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un acompte de 100 € par personne, acquis à l'Amicale en cas de défection après le 15/09/ 2026

NOM : Prénom : Date de naissance.....

(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Adresse :

Ville : Code postal

Téléphone : N° de portable :

Courriel :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI ☐ NON ☐

Quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI ☐ NON ☐

Venez-vous à Mauthausen pour la première fois ? OUI ☐ NON ☐

PERSONNE À PRÉVENIR EN CAS DE MALADIE, D'HOSPITALISATION OU D'ACCIDENT :

NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Téléphone domicile : Travail : Portable :

SÉJOUR 5 nuits en pension complète chambre individuelle (hors déjeuner du 22 octobre) : ☐ 800€

SÉJOUR 5 nuits en pension complète chambre double (hors déjeuner du 22 octobre) : ☐ 700€

Ces tarifs sont calculés sur la base de 30 personnes, ils peuvent varier en fonction du nombre

Les participants se rendent en Allemagne par leurs propres moyens, le point de rendez-vous sera à 11h15 à l'aéroport de MUNICH, hall des arrivées. Pour le retour, nous vous conseillons un vol au départ de l'aéroport de MUNICH vers 15h.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation. L'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage..

En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante : AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 bd Saint Germain 75005 PARIS Tél. : 01 43 26 54 51 — courriel : mauthausen@orange.fr

Quelle que soit la durée de l'événement, une semaine, un mois, la mobilisation des institutions accueillantes est forte et significative.

À Gien, la municipalité, le comité d'entente des associations patriotiques se sont mobilisées pour que l'inauguration soit un événement, en présence de Monsieur le maire et du conseil municipal, de Madame de Pelichy, députée, de bénévoles associatifs, de familles de déportés, de l'Amicale, représentée par Armelle Querbouet et Danyèle Régerat. Les bénévoles du Souvenir Français ont assuré une permanence quotidienne pour accompagner près de 200 visiteurs et pour accueillir 173 collégiens et lycéens avec 13 professeurs. La municipalité a mis des bus à disposition de tous les établissements scolaires pour faciliter la venue des jeunes Giennois. Notre ami Fabrice Fuentes, professeur d'histoire, témoigne de la « mobilisation des collèges et lycées. Pour les élèves de 3^e de mon établissement, le collège Bildstein, ce fut une étape supplémentaire dans cette entreprise de compréhension du système concentrationnaire nazi après une participation active au CNRD 2026 ». Survivre à Mauthausen, témoigner par la photographie ou encore juger dans un tribunal, des aspects travaillés avec les élèves avec cette exposition, véritable outil mémoriel et pédagogique. Une exposition que nous espérons prochainement à l'université d'Orléans ! » Le contact est pris.

La présence de notre exposition dans les anciens locaux de *La Marseillaise* pendant huit jours a été le résultat d'un long travail de notre ami Antoine De Gennaro qui représentait l'Amicale lors de son inauguration, l'occasion de rappeler devant quatre-vingts personnes que cent quarante hommes raflés dans Marseille ont été déportés à Mauthausen.

À Nancy pendant trois semaines, « des centaines de personnes » ont visité l'exposition. Accueillie dans les locaux maçonniques de la ville, elle a permis un échange avec Stephan Lewandowski. Notre correspondant nous rapporte : « Lors d'une *tenue blanche* ouverte à tous, nous avons débattu, en compagnie de l'ancien Grand-maître du Grand Orient de France, de la République, rempart contre les dictatures. Le sujet aujourd'hui est toujours brûlant d'actualité ».

Voici venu l'été, les panneaux restent au frais au sous-sol de l'Amicale. **DG**

Sur le site du MKÖ 08.04.2026

Le futur lieu de mémoire de Gunskirchen, dont l'ouverture est prévue à l'automne 2026, entre dans sa phase finale de réalisation. Porté par le MKÖ, le projet prévoit l'aménagement d'un espace de commémoration et de transmission directement sur le site de l'ancien camp, avec des stèles explicatives et des contenus numériques accessibles par QR codes. Si une large partie du financement a déjà été réunie grâce à une campagne de collecte de fonds, le MKÖ indique que des moyens supplémentaires restent nécessaires pour mener à bien l'ensemble du projet et de son dispositif pédagogique.

Sur le site de Mauthausen Mémorial 10.05.2026

Des milliers de personnes ont participé, le 10 mai 2026, à la cérémonie internationale de commémoration et de libération organisée à la KZ-Gedenkstätte Mauthausen à l'occasion du 81^e anniversaire de la libération du camp. Le thème retenu cette année, « Les auteurs et autrices du national-socialisme », a mis l'accent sur les responsabilités individuelles et collectives qui ont rendu possible le système concentrationnaire. La cérémonie a débuté par la lecture multilingue du Serment de Mauthausen, suivie du traditionnel cortège mémoriel à travers le site, réunissant survivants, délégations internationales et jeunes de plusieurs pays. Parmi les intervenants figurait notamment Guy Dockendorf, président du Comité International de Mauthausen, qui a rappelé l'importance du travail de mémoire à l'échelle européenne.

Die Presse 23.05.2026

Un nouveau cycle s'ouvre pour Mauthausen Mémorial : conformément aux dispositions légales, l'ensemble de son équipe dirigeante doit être renouvelé après cinq années de mandat. Selon l'APA, le ministère autrichien de l'Intérieur a lancé la procédure de recrutement pour les fonctions de direction générale ainsi que pour les directions administrative et pédagogique du mémorial. Si la procédure est ouverte, une continuité semble toutefois se dessiner. À la tête de l'institution depuis 2005, l'historienne Barbara Glück bénéficie d'une solide réputation auprès des associations de survivants et de victimes du national-socialisme, tant en Autriche qu'à l'étranger. D'après l'APA, rien ne s'oppose actuellement à une reconduction de son

mandat, qui apparaît comme l'issue la plus probable de ce processus de nomination.

Der Standard 28.05.2026

Un nouveau lieu de mémoire verra le jour en octobre 2026 sur le site de l'ancien camp annexe d'Aflenz an der Sulm. Présenté par l'artiste Milica Tomić après plus de dix années de recherches, le projet entend rendre à nouveau lisible l'emprise de l'ancien camp dans le paysage grâce à un réseau de chemins matérialisant ses dimensions et plusieurs de ses espaces centraux. Porté par le « Kunst im öffentlichen Raum Steiermark » et l'initiative ASIST, le mémorial sera accompagné d'un programme de médiation assuré par des guides du MKÖ. Il constitue une nouvelle étape dans la reconnaissance publique d'un site longtemps resté en marge du travail de mémoire en Styrie.

Der Standard 09.06.2026

Lieu emblématique de la politique d'extermination nazie, le château de Hartheim, ouvert comme lieu de mémoire en 2003, se voit décerner le Prix autrichien des musées 2026, accompagné d'une dotation de 20 000 euros. Cette distinction récompense le travail mené depuis plus de vingt ans par le centre de mémoire et d'apprentissage installé sur ce site où près de 30 000 personnes furent assassinées dans le cadre du programme nazi d'euthanasie et d'autres politiques de persécution. Le jury a salué la manière dont Hartheim associe la recherche, documentation et transmission historique, tout en établissant des liens avec des questions éthiques contemporaines.

ORF Kärnten 13.06.2026

ORF Kärnten revient sur la cérémonie annuelle de commémoration organisée au col du Loibl en hommage aux victimes du camp de concentration de Loibl-Nord, camp annexe de Mauthausen où près de 1.800 détenus de plusieurs pays européens furent contraints à des travaux forcés pour la construction du tunnel du Loibl. Cette année, la commémoration a mis l'accent sur les auteurs des crimes nazis et sur les mécanismes qui ont permis à des milliers de personnes de participer, de soutenir ou de tolérer la persécution et les meurtres commis sous le Troisième Reich. L'exemple du médecin SS Sigbert Ramsauer a notamment été évoqué : condamné à la prison à vie après la guerre pour les crimes commis

au camp, il fut gracié en 1954 avant de poursuivre une carrière médicale reconnue en Carinthie. Les discours ont également insisté sur l'importance de la transmission de la mémoire et de la défense des valeurs démocratiques face aux dérives idéologiques. Invitée d'honneur de la cérémonie, l'ancienne ministre de la Justice Alma Zadić (les verts) a rappelé que les crimes de masse ne sont pas seulement le fait de fanatiques, mais aussi de ceux qui participent, profitent du système ou détournent le regard. Parmi les intervenants figurait également Agnès Retif, représentante de l'Amicale, qui a rendu hommage aux déportés français du Loibl. Des représentants d'associations mémorielles ainsi que des élèves du lycée fédéral slovène de Klagenfurt ont également participé à la cérémonie.

ORF 17.06.2026

L'article publié par ORF News annonce que le ministère autrichien de l'Éducation a élargi le programme de soutien financier destiné aux visites scolaires de lieux de mémoire. Jusqu'à présent limité aux mémoriaux des camps de concentration de Mauthausen, de Gusen ainsi qu'aux anciens camps annexes d'Ebensee et de Melk, le dispositif inclut désormais seize autres sites commémoratifs en Autriche ainsi que le mémorial du camp de concentration de Dachau en Allemagne. Cette extension vise notamment à renforcer l'ancrage régional du travail de mémoire et à faciliter l'accès des élèves à des lieux historiques situés à proximité de leur établissement. Les classes peuvent bénéficier d'une aide comprise entre 250 et 500 euros selon la distance à parcourir. Le programme, auparavant réservé aux élèves de huitième année, a également été étendu aux classes de onzième année. Le ministre de l'Éducation Christoph Wiederkehr (NEOS – libéraux) souligne que ces visites contribuent à transmettre l'histoire du national-socialisme, de la persécution et de la vie juive, tout en permettant de rendre visibles les parcours individuels des victimes.

Alexander Morass

Mauthausen dans la presse espagnole

L'an dernier à cette date, nous parlions de la grande diffusion qu'avaient eues, dans la presse espagnole, les cérémonies de la commémoration de la libération du camp de Mauthausen. Certes, c'était un 80^e anniversaire, il semble que les chiffres ronds aient toujours un impact plus important, mais c'est sans aucun doute la présence du roi d'Espagne qui avait fait la différence pour cette exposition médiatique.

Alors voilà, cette année, ni chiffre rond, ni roi d'Espagne. Conséquence ? Le plus remarquable, ce trimestre, dans la presse nationale espagnole est l'absence totale d'informations sur les cérémonies. La presse régionale, fidèle quand il s'agit des hommages locaux, a ignoré le fait en soi pour publier sur les cérémonies locales.

On trouve un article dans *El Diario de Huesca* (tirage à 4 000 exemplaires, page internet assez active), *El Diario de Almería* (tirage à 2 000 exemplaires), *El Diario Mediterraneo*, etc., rien dans la presse nationale. Autant dire silence médiatique.

Pour rester positif, si l'article du *Diario de Huesca* est classifié dans la section « Culture », ce que l'on peut trouver un peu étonnant, il n'en reste pas moins un travail bien documenté écrit par Jesús Anglada, professeur d'histoire.

Le mois de mai est souvent celui choisi pour la pose de nouvelles *Stolpersteine*, ce qui multiplie les mentions dans les journaux locaux ou régionaux. Rien qu'en Catalogne, il y aura 113 nouvelles pierres d'achoppement cette année (*Diario de Barcelona*, *La Vanguardia*, *El Periodico*, etc..) et on trouve aussi des références à Llanes (*La Voz de Asturias*, *La Nueva España*), La Coruña (*La voz de Galicia*), et plusieurs autres.

À Madrid, où 123 nouvelles pierres sont prévues cette année, une anecdote a donné un peu plus d'écho (*TeleMadrid*, *El Debate*, *Europa Press*) : l'entreprise chargée de la livraison des pierres en a égaré 35. Elles sont heureusement arrivées à temps ! Bien sûr, c'est anecdotique mais il n'y a pas de mauvaise publicité quand l'oubli menace.

Parfois dans la monotonie des informations sur les poses de pierres et inaugurations de monuments, on retrouve toute la complexité de l'Espagne.

En voilà un exemple : à Salamanca, un nouveau monument en hommage aux 36 déportés de cette ville vient d'être inauguré.

Journal	Titre de l'article
ABC	Salamanca homenaja «por deber moral» a las víctimas salmantinas del Holocausto ¹ (Salamanque rend hommage « par devoir moral » aux victimes de la Shoah à Salamanque)
La Crónica de Salamanca	Homenaje a los ' Rojos salmantinos ' deportados a los campos nazis (Hommage aux « Rouges de Salamanque » déportés dans les camps nazis)
La Razón	El Holocausto también llegó a Salamanca: un memorial junto al Tormes homenaja a las víctimas (La Shoah a également atteint Salamanque : un mémorial à côté des Tormes rend hommage aux victimes)
La Tribuna de Salamanca	Salamanca inaugura un memorial a las víctimas del nazismo en el paseo del Tormes (Salamanque inaugure un mémorial aux victimes du nazisme sur le Paseo del Tormes)

Les journaux que nous pouvons qualifier plus progressistes, plus à gauche, utilisent les mots victimes du nazisme ou « rouges espagnols » (en expliquant très clairement d'où vient cette terminologie dans le texte) alors que les médias plus à droite parlent de *Shoah*, ce qui dans le contexte de l'Espagne n'a aucun sens. Le texte des articles ne permet pas d'élucider la raison de cette terminologie. On ne peut que penser à la situation politique actuelle dans le monde et la pression d'Israël.

Plusieurs livres ont également fait l'objet de présentations dans la presse :

- *Los Ojos de Moscu* (*Les yeux de Moscou*), de Carles Senso, biographie de Lola Garcia et Joaquin Olaso

Dans la presse mémorielle

- *Algo quedará de mi* (Ce qu'il restera de moi), de Mercedes Monmany, l'histoire de dix héroïnes de la Résistance à Ravensbrück.

- *Los cinco de Mauthausen*, de Pedro Mayo, la biographie des cinq déportés de Lanzarote à Mauthausen.

Finalement, pour mieux comprendre le contexte espagnol, il y a un article dans le journal *La Región Internacional* sur Antonio Alonso, déporté à Mauthausen dont la famille n'a rien su jusqu'en 1982. Ce n'est pas un cas exceptionnel, ni bien sûr, récent, mais l'article explique très bien comment la peur a parfois conduit à ces situations limites.

Nathalie Serra

¹ L'usage des mots « Holocauste » et « Shoah » se répand en Espagne. C'est évidemment une dérive terminologique qui pose problème : rien n'indique que les Juifs d'Espagne, perçus ou revendiqués comme tels, aient été plus que quelques milliers dans l'Espagne du milieu du XX^e siècle, ni que ceux-ci aient été par la République, puis le pouvoir franquiste, la cible de persécutions quelconques. Notre bulletin tentera prochainement de faire le point sur la signification de ce phénomène aux effets délétères. [NDLR]

Le Déporté, n°621, avril 2026, porte sur Maurice Laborderie (1921 – 2017), résistant, déporté à Buchenwald, Lubin, Auschwitz, Mauthausen.

L'entrée de Marc Bloch au Panthéon fait que *Les Chemins de la Mémoire* n°294, printemps 2026, lui soit consacré.

Actualité

Le bulletin de l'Amicale de Neuengamme et de ses Kommandos *N'oublions jamais* n°270, avril 2026, mentionne la tenue jusqu'au 2 août 2026 d'une rétrospective consacrée à Lee Miller (1907 – 1977) au Musée d'Art Moderne de Paris. L'exposition réunit près de 250 tirages anciens ou modernes. Lee Miller, en avril 1945, se rend à Dachau et à Buchenwald juste après la libération de ces camps, d'où les photos publiées dans *Vogue* (juin 1945) à l'appui de l'article *Believe-it*. Ces photos sont parmi les premières à révéler au grand public l'entreprise d'extermination de masse des nazis.

La sortie du film de Xavier Giannoli *Les rayons et les ombres* amène *Le Patriote Résistant* n°1018, mai 2026, à analyser le film à la lumière des faits de l'époque de l'occupation allemande.

Informations

Le bulletin *Dachau* n°774, janvier à mars 2026 donne sur plus de sept pages illustrées le processus pour retrouver la trace d'un déporté et interpréter les documents des archives d'Arolsen par consultation du site <https://arolsen-archives.org/fr/>. Pour rechercher une personne, l'adresse est : <https://collections.arolsen-archives.org/en/search> pour la langue anglaise, pour l'allemand remplacer « en » par « de ». L'article est complété par l'indication d'autres sites d'archives (Archives historiques de la Défense, annuaires mémoriaux des associations de mémoire françaises).

Dans la presse mémorielle

Histoire

Le Patriote Résistant, n°1016, mars 2026, relate l'histoire des internés politiques de l'île de Ré.

Le début d'un article très détaillé traitant de la grève des mineurs en mai et juin 1941 est publié dans le n°1018, mai 2026 du *Patriote Résistant*. Ce fut la plus longue grève pendant l'occupation nazie en Europe (27 mai – 10 juin) et elle mobilisa près de 100 000 mineurs du bassin charbonnier du Nord et du Pas-de-Calais qui feront face à une terrible répression.

Portraits

La rubrique « Mémoire de famille » de la publication



Photo Archives familiales

Il nous accompagnait depuis trois décennies, avec discrétion et délicatesse, très attentif à nos activités. Il était l'un de ceux dont on aime écouter le conseil, qui savait être intraitable et pondéré, en ami à la fidélité généreuse jamais prise en défaut. Un homme de conviction et d'action, au parcours de vie et aux engagements exigeants, aux plans idéologique, éthique et associatif, qui mena une carrière de proviseur de lycées agricoles, puis milita dans sa région et au sein de la direction nationale des Restos du cœur. Fils de Louis Buton, résistant vendéen déporté à Buchenwald, Mauthausen, Steyr, Gusen – un ancrage constitutif (voir page suivante).

Louis fut aussi, durant ces trente et une dernières années, le compagnon de Michelle Rousseau-Rambaud – l'une des plus belles histoires vécues sous les auspices de l'Amicale, dont ils étaient administrateurs. Ils s'étaient connus enfants, son père rescapé

des camps, celui de Michelle assassiné à Hartheim. Puis s'étaient perdus de vue. Jusqu'à 1995, où, veufs l'un et l'autre, chacun s'était inscrit au voyage de l'Amicale, pour le 50^e anniversaire. Ils ne se sont plus quittés, menant deux vies riches d'activités associatives, elle à l'UNICEF puis à la présidence de l'Amicale, lui aux Restos. Riches surtout de leur double grande famille et d'une foule d'amis, chacun affirmant des traits de personnalité bien distincts, mais fusionnels dans le lien avec leurs proches et amis.

Aux obsèques de Louis, le 2 mai, l'assistance était nombreuse et fervente : outre familles croisées et amis, le réseau vendéen attestant l'activité mémorielle effectuée par Louis et Michelle, les noms de Michel Rambaud et Louis Buton (père) étant honorés dans la région. Trois membres de l'Amicale étaient présents, dont Laurent Laidet, nouveau président.

Parmi les prises de parole remarquables qui ont marqué une cérémonie particulièrement riche et dense, celle d'un prêtre et ami de Louis, qui avait accueilli l'aumônier dans son lycée, et les propos de l'un de ses petits-fils, Thomas, qui offre à méditer en ces termes la longue vie de Louis :

« Il est facile d'être bon quand tout va bien autour de soi, c'est quand les éléments se durcissent qu'il devient tentant de céder à la colère, à la peur, à la haine de l'autre, à la méchanceté, à la violence. (...) Il avait choisi une autre voie : tolérance, gentillesse, tendresse et courage, un humanisme sincère et généreux, solidaire et bienveillant.

Cette force face aux nuages, à la nuit, de toujours choisir la vie.

Il a choisi la vie lorsque [instituteur en Algérie] il s'est transformé en infirmier (...) du douar de Taoughazout, dans le sud oranais. Il a choisi la vie lorsqu'il a refusé d'appliquer la torture sur les soldats algériens, ce qui lui valut vingt mois de redressement chez les tirailleurs marocains. (...) À Taoughazout il y a soixante-dix ans, tout le village lui a déposé un cadeau, et tout le monde pleurait son départ. (...)

Quand dans un mois, dans un an ou dans dix ans, vous aurez le choix entre la facilité et la vie, l'obscurité et la vie – ce qui dans cette époque troublée ne manquera pas d'arriver – souvenez-vous de cet homme de cœur et d'esprit, ayez le courage de suivre son exemple. Alors il continuera de sourire à travers vous. »

DS

NOS PEINES

Décès dans les familles

Louis BUTON, fils de Louis Buton, Buchenwald, Mauthausen, Steyr, Gusen

Marcelle BOURSE-GIROT, fille d'Auguste, mort à Hartheim

André CAMBOULAS

Michèle GAUTIER, fille de Henri, Mauthausen, Gusen, Auschwitz III

Pierre KLEIN, frère de Roland Champion, mort à Melk

Patrick LUDDENS

Ascencion PERLADO, veuve de José, Mauthausen, mère de Violette et Maggie

Colette PIRON, fille de Pierre, Melk, mort à Mauthausen

Ildiko Pusztai

Histoires: un lignage vendéen

ici évoqué dans l'introduction au récit publié par Louis Buton père

Une rue d'Azenay se nomme rue de la République. Si l'on considère que cette rue a été baptisée ainsi entre les deux-guerres mondiales, dans un gros bourg du Bocage vendéen, on s'en étonnera peut-être. Louis Buton, nouveau conseiller « républicain », avait obtenu cette appellation d'un conseil municipal majoritairement à droite, clérical, voire quelque peu royaliste. À l'instigation du sacristain, Georges Hillairiteau, royaliste affirmé, une autre rue du même quartier avait été nommée rue Saint-Benoist, du nom du saint patron de la paroisse. À travers ces symboles, deux idées s'affrontent : l'idée d'une commune de la République pour une société laïque, l'idée d'une paroisse de l'Église pour une société dominée par la religion et ses prêtres.

Avant 1939, le 14 juillet à Azenay n'était fêté que dans le quartier de la gare. Louis Buton avait fondé une association, « les Amis du quartier de la gare », qui organisait les festivités. Les réunions préparatoires se tenaient dans chacun des bistrotts du quartier. Et Jacques, fils de Louis, né en 1925, énumère : [...]. En 1936 ou 1937, les spectateurs pouvaient lire dans le ciel en lettres de feu : « Vive la République ! » La foule agésinate se pressait à la fête, mais la majorité municipale n'aurait jamais admis que cette célébration populaire du 14 juillet débordât sur le reste de la cité.

Dans sa conviction ardemment républicaine, Louis avait de qui tenir. Il naquit le 3 juillet 1893, et le 14 juillet de cette année-là, Arsène Buton, non père, maréchal-expert défila seul (si l'on peut dire !) dans les rues d'Azenay, avec un drapeau tricolore. « Croyez-moi, dit Jacques, le drapeau tricolore, à l'époque et à Azenay, ça correspondait au drapeau noir des anarchistes ! » Dans les mêmes temps, et selon le récit de Georges le sacristain, Aimé Bouron son oncle, né en 1831, « qui était

bâtonnier, mais pas du barreau » (il fabriquait râteliers, aiguillons...), n'allait pas chercher son tabac à priser le 14 juillet pour ne pas passer sous la « guenelle » (la guenille, le chiffon) : ainsi désignait-il le drapeau de la République !

Apprenant que le père Arsène se mourait, le curé se présenta. Louis demanda à son père s'il acceptait la visite du prêtre : le mot de Cambronne fut la réponse du père Arsène. Il décéda le 22 mai 1927. Plus de huit cents personnes assistèrent à son enterrement civil. Un des premiers enterrements civils à Azenay. Une rubrique nécrologique dit qu'« il s'intéressait à tout ce qui était susceptible d'améliorer le sort des travailleurs et de ceux qui souffrent ».

Outre ses convictions laïques et républicaines, Arsène Buton transmet à son fils Louis ses compétences de maréchal-expert. Après de courtes études à l'école d'agriculture de Pétré, Louis fait son apprentissage avec son père. Le maréchal-expert, c'était, comme on disait dans les campagnes, l'« empirique », l'ancêtre du vétérinaire. Quand Louis entre dans la profession, en novembre 1912, les remèdes s'inspirent de la science vétérinaire, mais la tradition, l'expérience comptent encore beaucoup. Le père avait son jardin de plantes médicinales et soignait souvent par des simples. Les paysans avaient tendance à considérer leurs empiriques comme des « traeteurs », voire des « désenjhomineurs (des guérisseurs, des désenvoûteurs). Celui qui « traitait » l'animal pouvait bien aussi « traiter » le monde. (...)

Louis Buton connaîtra Verdun, le Chemin des Dames. Les trois citations dont le sous-officier Buton est honoré ne l'empêchent pas de revenir antimilitariste et internationaliste de la boucherie héroïque. Après le congrès de Tours de 1921, il adhère à la SFIO. En

1925, l'inspection académique de la Vendée le nomme délégué cantonal des écoles publiques du canton de Poiré-sur-Vie et, à ce titre, il visite les écoles, milite pour la promotion de l'enseignement public. Il se lie avec des instituteurs, notamment avec Charles Bossi, l'instituteur de la Boule du Lièvre. Cette école de hameau, fréquentée par les fils et filles des paysans des environs, entraîne la formation d'un îlot « républicain » : c'est un peu le pendant rural du quartier de la gare. Louis obtiendra que l'école soit le siège d'un nouveau bureau de vote : on est à 6 kilomètres du bourg. Pour les élections municipales du 5 mai 1929, Louis Buton prend la tête d'une liste de gauche, qui obtient neuf élus sur vingt-trois conseillers. [...]

En 1943, Louis Buton, cinquante ans, ancien combattant de 14-18 avec quatre années de guerre et déjà une vie de militant derrière lui, entre dans la résistance active. Avec enthousiasme et détermination. [...]

Michel Gautier, en introduction à Louis BUTON, *Résistant et Déporté*. 2003, Geste Édition. 216p

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

Directeur de la publication Laurent

Laidet **Rédacteur en chef** Daniel

Simon **Rédaction** C. Dutems, L. Grillet,

C. Lafaurie, L. Meyer, I. Pusztai,

A. Querbouet, D. Régerat, N. Serra,

J. Ténier, N. Tocqueville C. Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Daniel Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878